

La guerre selon César

Le récit de César est une référence incontournable lorsqu'il s'agit d'évoquer la conquête romaine de la Gaule. Mais on sait aujourd'hui que le vainqueur a pris quelques libertés avec la vérité historique

Par Michel Reddé

Le Nouvel Observateur Quelle est la principale motivation de César au moment où il commence la conquête de la Gaule ?

Michel Reddé En 58 av. J.-C., lorsque débute la guerre des Gaules, César vient d'être nommé proconsul, c'est-à-dire gouverneur, de pas moins de trois provinces romaines : l'Illyricum, qui correspond à peu près à l'ancienne Yougoslavie, la Gaule

cisalpine, c'est-à-dire l'Italie du nord, enfin la Gaule transalpine, province qui regroupe le Languedoc et la Provence, sous domination romaine depuis 121 av. J.-C. Ce dernier territoire n'a été ajouté à son mandat qu'au tout dernier moment, grâce à l'intervention d'un de ses amis, et César n'a pas reçu d'objectif précis concernant le reste de la Gaule de la part des sénateurs. Mais cet ●●●

●●● homme politique très ambitieux sait bien que le proconsulat, le gouvernement d'une ou plusieurs provinces, est une étape décisive dans la carrière d'un magistrat romain. C'est à ce moment-là que celui-ci peut acquérir la gloire militaire, si utile politiquement. D'autre part, la conquête de la Gaule chevelue, c'est-à-dire la Gaule indépendante, si elle n'a jamais été formellement programmée par la République romaine, semble naturellement inscrite dans l'extension du territoire romain. Quand il arrive en Gaule à la tête de trois légions, la tentation est trop forte pour César, qui saute sans hésiter sur l'occasion.

Dans le récit qu'il a livré de ses campagnes, les Commentaires sur la Guerre des Gaules, César souligne qu'il n'est intervenu qu'à la demande d'un peuple gaulois allié de Rome, les Éduens, menacés par une migration massive des Helvètes. Doit-on le croire ?

Cet épisode de la migration programmée des Helvètes, depuis leurs montagnes suisses jusqu'en Aquitaine, reste pour moi très mystérieux. Qu'est-ce qui pourrait pousser tout un peuple à aller vivre de l'autre côté de la Gaule ? César, qui est le seul auteur à évoquer ce projet, nous dit que les Hel-

vètes auraient brûlé leurs oppida avant leur départ. Or, en Suisse, les archéologues n'ont jamais rien retrouvé qui puisse confirmer ces dires. Bref, cette affaire n'est pas très claire. Et rien n'interdit de penser que le soi-disant appel des Éduens à César n'est en réalité qu'une légende, un prétexte forgé de toutes pièces au moment de l'écriture de *La Guerre des Gaules*. Même si certains spécialistes évoquent l'existence d'une ancienne alliance entre les Santons et les Helvètes, qui aurait pu conduire ces derniers à changer de territoire.

Les campagnes de César en Gaule vont durer huit ans, jusqu'en 51 av. J.-C., date à laquelle il retourne à Rome pour y conquérir le pouvoir. Avait-il prévu une guerre aussi longue ?

Il faut bien comprendre que, dès la fin de la première année de guerre, Rome, par l'intermédiaire des armées de César, exerce de fait un protectorat sur l'ensemble du monde gaulois. Après avoir battu les Helvètes à plate couture près de Bibracte, César contrôle l'axe Rhône-Saône, qui est le principal axe commercial et stratégique de la Gaule. La guerre n'est pas terminée, mais les combats des années suivantes ont seulement pour but de venir à bout des derniers récalcitrants.

Comment la résistance gauloise à César s'organise-t-elle ?

Rappelons d'emblée que la Gaule n'a pas alors de « conscience nationale », au sens moderne du terme. Elle est constituée de peuples indépendants, qui représentent autant d'entités politiques distinctes, réagissant au cas par cas face à l'invasion romaine. Certains d'entre eux, suivant la tradition gauloise du mercenariat, se mettent au service de César : c'est notamment le cas des Éduens, des Lingons, des Rèmes, et même des Arvernes, qui ont combattu pendant plusieurs années aux côtés de César avant d'incarner la résistance à Rome, derrière Vercingétorix, à la fin de la guerre. Mais d'autres peuples choisissent dès l'origine de résister : ce sont tout d'abord les Belges, qui occupent les territoires situés entre la Seine et le Rhin, mais aussi une grande partie des peuples de l'Ouest et du Sud-Ouest. C'est dans ces régions, mais aussi contre les menaçants Germains d'outre-Rhin, que César mène ses campagnes des premières années.

À quoi ressemblent ces campagnes ? A-t-on affaire à des batailles rangées ou à des formes de guérilla ?

César a livré un certain nombre de grandes batailles. Quand il affronte les Helvètes, les Belges ou les Germains, au début de la guerre des Gaules, il le fait à la tête de toute son armée. Mais si, à l'origine, il ne dispose que de trois ou quatre légions, au moment d'Alésia, il finit par diriger dix à douze légions, sans compter les forces de ses alliés gaulois. Concentrer un si grand nombre d'hommes en un seul lieu représente une tâche extrêmement lourde en termes de logistique. Très vite, César a

donc séparé ses troupes, et confié certaines légions à ses lieutenants, menant la guerre sur plusieurs fronts. Face à ces détachements romains isolés, les indigènes ont ainsi pu pratiquer ce que j'appellerais des formes de « petite guerre », en les harcelant, en dressant des embuscades, en coupant leur ravitaillement... Les Gaulois ont très vite compris qu'il fallait à tout prix éviter un choc frontal face à l'armée romaine.

En 54 av. J.-C., une première révolte de grande ampleur éclate contre l'occupant romain. Pourquoi les peuples gaulois finissent-ils par se fédérer contre César ?

Parce que César se montre de plus en plus exigeant. Dès 58 av. J.-C., il a obligé les peuples gaulois à lui livrer des armes, des chevaux, du blé. Et ses soldats ont fini par piller sans vergogne les territoires conquis. Le général romain agace aussi en intervenant sans y être forcément invité dans les conflits particuliers opposant les peuples gaulois. En assumant cet anachronisme, je dirais que César, par ses réquisitions et ses vexations répétées, pratique un colonialisme très dur, colonialisme que les Gaulois finissent par ne plus supporter. En 54 et 53 av. J.-C., de nombreux peuples se révoltent donc simultanément, et ces révoltes finissent par se coaguler pour donner naissance à la coalition générale de 52 av. J.-C., qui rassemble les principaux peuples sous la conduite des Arvernes et de leur chef Vercingétorix.

César est-il alors passé près de la défaite ?

L'épisode le plus périlleux pour César intervient bien sûr lors de la bataille d'Alésia. Avant Gergovie, quelques mois plus tôt, il a subi un échec tactique lorsqu'il a été contraint de lever le siège de l'oppidum occupé par les troupes gauloises, mais, lors du siège d'Alésia, il aurait pu connaître un véritable désastre. Quand une armée gauloise de secours vient l'attaquer, César est pris en tenaille. L'assiégé devient à son tour assiégé. Les légions romaines n'ont pu résister puis finalement l'emporter que grâce à la qualité des fortifications qu'elles ont construites autour de l'oppidum occupé par les armées de Vercingétorix. Et avant même cette bataille d'Alésia, lorsque, en 54 et 53 av. J.-C., toute la Belgique est révoltée, les armées de César connaissent des moments très difficiles, avec la défaite et le massacre d'unités entières.

La reddition de Vercingétorix à Alésia met-elle définitivement fin aux révoltes gauloises ?

Cette reddition ne met fin qu'à la seule coalition menée par Vercingétorix. Dès le début de l'année 51 av. J.-C., de nouvelles révoltes éclatent. Et, contrairement à ce qu'on croit habituellement, la guerre des Gaules ne s'achève pas subitement à la fin de l'année 51 av. J.-C., lorsque César retourne en Italie pour y affronter Pompée. Seul le récit césarien de *La Guerre des Gaules* s'interrompt alors ; le fait qu'il constitue quasiment notre seule ●●●

●●● source sur la Gaule de cette époque explique cette confusion. D'ailleurs, même s'il part à la conquête de Rome, qui a toujours été son principal objectif, celle de la Gaule n'étant qu'un moyen, César laisse derrière lui une bonne partie de son armée pour finir de pacifier le territoire gaulois. Des révoltes vont encore éclater périodiquement parmi les peuples gaulois, jusque sous le règne d'Auguste. On peut considérer que la pacification de la Gaule par les Romains n'est vraiment achevée que vers le milieu de la seconde décennie avant Jésus-Christ. C'est alors que commence l'organisation du territoire gaulois par Rome, les adminis-

ne doivent pas être pris au sérieux ! Lorsqu'on suggère ce bilan d'un million de victimes gauloises, on est dans le registre de la propagande. Incontestablement, il y a eu un nombre considérable de morts et de prisonniers gaulois : on sait qu'au moment des campagnes de César, le marché italien est absolument inondé d'esclaves capturés en Gaule. Mais, encore une fois, sur une population totale qu'il est impossible d'évaluer précisément, sinon en disant qu'elle se situe sans doute autour d'une dizaine de millions d'habitants, il est impossible d'imaginer un nombre de victimes aussi considérable.

trateurs prenant le relais des légionnaires, lesquels passent alors à l'étape suivante de l'expansion romaine : la conquête de la Germanie. Mais jusqu'à ce moment-là, soit pendant presque un demi-siècle après le départ de César, la Gaule a continué de faire l'objet d'une occupation militaire, servant pendant les guerres civiles de réservoir d'hommes et de richesses dans lequel César, puis Octave, puisent allègrement.

Plutarque et Pline l'Ancien évoquent le chiffre d'un million de morts côté gaulois au terme des campagnes de César. Faut-il les croire ?

Quand il s'agit de chiffres, les historiens antiques

Quels sont les premiers effets de la conquête romaine sur la vie quotidienne des Gaulois ?

Les Gaulois enregistrent indéniablement une perte considérable de leur liberté. Ils sont notamment contraints de s'accommoder des passages réguliers du percepteur romain, qui par la force leur prend une grande partie de ce qu'ils possèdent, sous forme de taxes et de prélèvements divers. Car en Gaule, comme dans toutes les provinces conquises par Rome, c'est avant tout à travers l'impôt – sous toutes ses formes – que s'exprime la domination romaine.

Propos recueillis par Charles Giol